

Monsieur “Z”

L’HOMME QUI ZAPPAIT DANS SA TÊTE



Editions / Imprimerie EFE MONTAIGNE – COTONOU

REMERCIEMENTS

Ce récit est dédié à tous ceux qui veulent savoir. *“Aude sapere !”*

J'adresse mes plus vifs remerciements à tous mes Confrères pour leur bienveillante et compétente contribution à l'exposé des faits, hypothèses ou suppositions, éclaircissements relatifs aux agissements, comportements et obsessions de mon patient, Monsieur **“Z”**, véritable cas d'école, comme vous le constaterez vous-même par la suite.

Plus particulièrement, à Mesdames Thérèse ZOSSOU (Professeur d'allemand), Hadégnon FANTODJI (Professeur d'arts plastiques), Marie-Claude TRAORE (Professeur d'espagnol), Frédérique ADOKPO-MIGAN (Professeur d'histoire et géographie), Nathalie WALCKHOFF (Professeur de mathématiques) et Messieurs Jérémie LAMBIN (Professeur d'anglais), Charles MARCOTTE (Professeur de physique et chimie), Brice PACK (Professeur de technologie).

Ma principale difficulté était de rendre compte le mieux et le plus objectivement possible des multiples et très diversifiés traits de caractère, d'attitudes et de comportements de Monsieur **“Z”**, sans porter atteinte à l'unité complexe et déroutante de sa personnalité.

Enfin je tiens à exprimer toute ma sincère gratitude à mon ami des Editions et Imprimerie EFE MONTAIGNE à COTONOU. Ce document bouleversant, angoissant à certains égards mais aussi plein de joie, n'aurait pu exister si je n'avais rencontré toute sa confiance.

Les délais d'impression et de publication ayant été très courts, sans doute subsiste-t-il quelques imperfections. Je remercie mes lecteurs de bien vouloir ne pas m'en tenir rigueur.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Donnez-moi du vrai, j'en ferai du faux ; donnez-moi du faux, j'en ferai du vrai. C'est ainsi qu'il faut entendre mon témoignage qui suit. Toutes coïncidences ne peuvent que n'être pas fortuites, toutes invraisemblances vraisemblables et toutes vraisemblances invraisemblables.

En effet, courant avril et dès mon retour, j'ai confié à mon ami éditeur et imprimeur à Cotonou, les documents en ma possession, les différents extraits (auto)biographiques, notes, collage et dessins ainsi que le compte rendu fidèle de l'entretien que j'ai eu avec mes Confrères, rue de Grenelle à Paris concernant Monsieur "Z".

Je **(1)**, ne suis pas n'importe qui, à moins que je ne ressemble à Monsieur Tout-Le-Monde de notre époque. A voir... Mon patient, personnage étrange et fascinant tout à la fois, incarne pas moins de 19 personnes, selon ce que laisse supposer l'analyse de l'oscillogramme de sa voix **(2)** menée par le Professeur Charles MARCOTTE. Son autoportrait **(3)** souligne la diversité de sa personnalité pourtant bien réelle et marquée. Certains extraits de son Journal, notes et dessins traduisent la quête et l'inquiétude grandissante d'un personnage en recherche de son identité profonde par delà les événements, les réalités éclatées, parfois bien étranges et apparemment sans lien.

S'agit-il d'un être hybride ? d'une nouvelle espèce d'homme ? d'un homme que l'on dit "moderne" ? d'un dément ? d'un être lucide ? ou tout simplement d'un homme ?

COMPTE RENDU DU DEBUT DE LA REUNION DES SPECIALISTES

Paris, rue de Grenelle, début avril - 9 heures

Chers Confrères,

Aujourd'hui vous me faites l'honneur d'avoir bien voulu vous réunir ici à Paris, rue de Grenelle, pour examiner la situation de Monsieur "Z", cas qui me préoccupe depuis fort longtemps, et me laisse perplexe.

Bien qu'il m'ait affirmé avoir la trentaine, Monsieur "Z" paraît hors d'âge. Tantôt jeune tantôt vieux, tout cela au gré des événements. Brusquement. Ses cheveux blanchissent, ternissent ou brillent aux clartés variables des jours. Comme ci comme ça. Subitement. Son regard s'étonne, s'approfondit, s'égayé, se voile, va jusqu'à s'ébahir quoique très rarement. A l'inverse, il lui arrive de se troubler très fréquemment voire même de s'assombrir jusqu'à s'horrorifier sans raison apparente.

Est-il tout ? Veut-il être tout ? ou autre chose ? Je ne saurais assurément vous le dire.

Si j'en crois certains extraits de son Journal que je m'apprête à vous communiquer, si j'examine son langage, ses quelques dessins et les analyses d'autres Confrères, je ne sais plus que penser à son sujet. C'est d'ailleurs cette incertitude et mon trouble profond qui ont motivé mon recours à vos avis.

Le Professeur Maurice AMIEL pourrait sans doute vous confirmer son propos à la vue de cet homme quand il dit "*Que d'hommes dans un homme*". Ce qui m'intrigue profondément chez mon patient Monsieur "Z", c'est son côté généraliste ultra-rapide qui sait peu de choses sur beaucoup de choses. Il m'a d'ailleurs assuré lors d'un de nos nombreux entretiens qu'il était revenu à Cotonou dans l'espoir d'y revoir ses amis et anciens professeurs avec lesquels il aurait appris tant de choses.

Fait encore plus étonnant, Monsieur **“Z”** passe d’un sujet à l’autre avec une rapidité déconcertante, éprouvante, pourrais-je presque dire. Car il faut pouvoir le suivre ! Il n’empêche que ce papillonnage dans ses propos qui touchent à tous les domaines des sciences, des techniques, des arts et des lettres sort d’une seule et même bouche. La sienne. De manière encore plus mystérieuse, magique et quoiqu’il lui arrive de dire, il me paraît unir dans le choix de ses mots plusieurs interlocuteurs non seulement passés, **“ses Ancêtres”** comme il aime à le dire, mais aussi présents, voire même futurs. Une annotation dans son Journal va même jusqu’à évoquer de nouveaux mots à venir. Que de langues dans sa langue, notre langue devrais-je dire !

Il en est de même pour son comportement, autre parole gestuelle, où il lui arrive de passer soudainement d’un contentement raisonnable à un abattement inexplicable, ou encore d’un léger souci à une satisfaction profonde. Tout cela sans raison apparente !

Son esprit fonctionne comme il en va de sa marche, toujours rapide, pressé, accéléré, saccadé et imprévisible : en forme de zigzag, de Z ! Face à de tels symptômes, j’ai envisagé de le mettre sous Solian **(4)**, mais il m’a paru plus judicieux et prudent de vous consulter en premier lieu ,et rapidement, en attendant de décider de son traitement le plus approprié.

Monsieur **“Z”** prétend être revenu par bateau au port de Cotonou après une traversée difficile. J’ai fait vérifier par mon personnel ses propos auprès de la capitainerie de la SOBEMAP, société maritime chargée de l’accueil des navires. C’est effectivement la vérité que confirme un passage de son Journal. C’est à l’occasion de ce périple en mer que ses troubles ont commencé de se manifester. Sommeil de plus en plus perturbé par des sensations d’enlèvement, de déplacement, parfois même d’arrachement brutal. Une attirance répétée et inexplicable, sinon par les interventions mystérieuses du Génie de l’eau Mami Wata **(5)**, selon lui, l’a souvent mené en pleine nuit noire, irrésistiblement, à la proue du navire. Maintes fois il n’a dû son salut qu’à la vigilance du veilleur de nuit ! Drôle de conteur, lui aussi.

Notre homme est bien conscient de son état et ne semblait malgré tout pas trop en souffrir. En tous les cas, il ne me paraissait pas vouloir mourir de sitôt. Jusqu’à ces derniers jours du moins !

Sa manière de s'alimenter est tout aussi étrange. Il n'apprécie que les plats rapidement cuisinés et servis, mélangeant et engloutissant indistinctement et sans délicatesse n'importe quelles préparations. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il vénère par dessus tout, de façon quasi obsessionnelle, la mayonnaise! Et son obésité naissante le conduit maintenant à un croissant mépris de lui-même qui me fait craindre le pire.

Mais il est temps de vous présenter quelques extraits de son Journal et ses dessins qui vous diront son trouble, bien mieux que je ne saurais le faire. Vous jugerez alors, chers Confrères, de ce qu'il convient d'entreprendre, si cela est encore possible.

JOURNAL DE MONSIEUR "Z" (EXTRAITS)

(...)

11 janvier. – Sur mon bateau baptisé "ZODIAQUE" **(6)**. Grand jour anniversaire ! Très ensoleillé ! Je me souviens. Oui, c'est bien cela, je m'en souviens encore. Il y a bien longtemps mon professeur de français avait proposé à notre classe de quatrième de jouer avec les mots. Je crois qu'il voulait nous transmettre l'amour de l'écriture, "*des mots comme des couleurs pour peindre, refaire le monde*" disait-il. Il nous en avait proposé une dizaine. "*Pour un concours à Paris, là-haut*", avait-il ajouté souriant. Tous mes camarades avaient choisi le mot "ZAPPER". Je ne sais pas pourquoi mais..., mais je n'ai jamais oublié cette étrange décision prise à la majorité. J'ai dû les suivre. Impression bizarre. Très bizarre. J'en ai souffert un peu mais je n'ai rien dit à personne. Peut-être aurais-je dû en parler à l'époque ?

12 janvier. – Je reviens après une longue absence dans l'ancien Dahomey, le pays du "ventre du serpent", aujourd'hui nommé le Bénin. Il fait nuit noire tout autour du bateau qui me ramène à Cotonou, "Koutonou" qui signifie "au bord de la lagune de la mort" **(7)**. Mes vieux amis et certains de mes anciens professeurs m'y attendent. Sur le pont, un loup de mer trapu et très mal rasé m'accompagne. Tout est calme quand brusquement le roulis s'intensifie. Je m'en inquiète. Le matelot me rassure et, pour me distraire, me parle gravement de leurs anciennes divinités qui agitent la terre et la mer, le ciel et le feu. Histoires fascinantes ! L'une d'elle, Mami Wata, le Génie de l'eau, retient mon attention. Mon compagnon de route m'apprend que certaines nuits, les pouvoirs de cette femme attirent les marins qui, impuissants et incapables de résister à ses attraits mystérieux, se jettent dans ses eaux tumultueuses **(8)**. D'autres, toujours selon ses dires, se seraient noyés lors de baignades rafraichissantes. J'ai du mal à y croire. Quand, soudainement, au beau milieu de ses histoires, j'éprouve une étrange sensation. Moi-même ai l'impression d'être attiré vers les profondeurs tourbillonnantes de la lagune. Mes pieds commencent à avancer malgré moi, sans que je puisse les contrôler. Arrivé au bord de la proue, à son extrême limite, mon compagnon se rue sur moi et me jette à terre. Je reprends mes esprits. Cette nuit, je n'aurai que très peu dormi.

J'ai fermé ma porte à double tour, confié la clef à mon ange gardien. Je ne sais que penser de cet incident.

13 janvier. – Notre débarquement est imminent. Encore une dernière nuit à bord. Depuis le hublot de ma cabine j'observe d'épais nuages qui commencent à noircir le ciel. Un éclair, puis deux, puis trois et d'autres encore, innombrables et désordonnés zèbrent le ciel en tout sens. La tempête se lève. Sur le pont, le vent plein de colère renverse tout. La mer déchaînée secoue énergiquement notre bateau. Le vertige me saisit. Pris de nausées, titubant, je me précipite sur le pont à hauteur du bastingage. Non loin, à fleur d'écume, une sorte de poisson à la taille impossible à déterminer, me fixe de ses beaux et doux yeux. Ceux de ma mère ? le messager de la mer ? de la mort ? Il m'attire. Je suis sur le point de basculer dans le vide. Mon conteur et vigilant gardien me sauve une nouvelle fois la vie. Je suis transporté dans ma cabine. J'ai une fièvre de cheval.

14 janvier. – Nous débarquons enfin. Trois hommes bien musclés, vêtus de tabliers sans doute blancs à l'origine, m'accueillent ou plutôt s'emparent de moi. Ils me conduisent, silencieux et déterminés, à mon hôtel. C'est du moins ce que je crois. Les clients de cet hôtel ont pourtant des allures bizarres. Les ventilateurs tournent à plein régime, brassant l'air moite, et finissent par dissiper mon illusion. Je ne suis pas à l'hôtel mais dans le Centre national psychiatrique Jacquot à Fidjrossé, en bordure de la lagune.

16 janvier. – Hier, je n'ai pu rédiger mon Journal. Une injection de Droleptan **(9)** à la demande du Médecin Chef a eu raison de mon agitation. Et de ma conscience ! J'ai vaguement entendu parler de prêtre, d'exorciseur et guérisseur traditionnel. Je suis maintenant enfermé, exilé, confiné dans une minuscule chambre N° 333 **(10)**. Je ne suis pas superstitieux mais... mon empire se réduit à quelques mètres carrés ! J'imagine les souffrances de Napoléon sur son Île d'Elbe... Je ne contrôle plus rien.

17 janvier. – J'ai beaucoup rêvassé aujourd'hui. Salivé aussi : mayonnaise, mixture délicieuse dont je raffole. Or comestible ! Couleur du soleil ! Mes amis n'ont toujours pas pensé à moi depuis mon arrivée.

18 janvier. – Réflexion du jour : le mot n'existe qu'au fur et à mesure qu'il chasse celui qui le précède. Il prend sa place. Et ainsi de suite. Toutes nos paroles, nos écrits sont une vaste partie de chasse. La pensée en a la garde. La pensée est zapping.

19 janvier. – Mon voisin de chambre, vieil homme détruit par le sodabi **(11)** et usé par la pauvreté, m'a offert une souris. Elle a d'adorables petits yeux, scintillant comme des étoiles dans la nuit que je traverse. Avec elle je ne peux rien zipper, absolument rien de tout ce qui m'entoure. Je pressents qu'il me faudra "*faire avec...*" comme disent mes compagnons pensionnaires. Notre modernité n'est pas du monde que j'habite en ce moment.

20 janvier. – Dans ma chambre malpropre subissant les assauts de l'harmatan, une personne me fixe incessamment. Impossible de l'éloigner.

21 janvier. – Ce soir je veux bouger. Au moins un peu ! Cela fait trop longtemps que je n'ai pas changé mes idées. Il faut savoir zipper dans sa tête !

22 janvier. – Je revois le paysage de mon enfance. Enneigé. Des traces de pas sur le chemin qui serpentent vers chez mon père en forme de Z, zigzaguant au gré de taupières abritant leurs taupes endormies. Etonnante vision dans la chaleur torride d'ici qu'interrompent des cris douloureux semblant venir de nulle part.

23 janvier. – Violents maux de tête. Impossible d'écrire. Les cris de la veille résonnent encore dans mon cerveau.

24 janvier. – Il faut bien s'occuper, l'esprit tout au moins. Les chiens connaissent-ils l'espoir ? Un voisin avait amené mon chien que j'avais nommé "Hiram", (un clin d'oeil au maître architecte du Temple de Salomon dont nous parle Gérard de Nerval) dans un local d'urgence. Vu son état, pas loin de ressembler au mien quoique dans d'autres conditions ! , il ne fallait rien négliger. Il ne lui restait apparemment que fort peu de temps à vivre. Dans la salle de réanimation, son rythme cardiaque ne cessait de faiblir. Une étrange courbe, oscillante, serpentant sur un écran d'un verdâtre peu compatissant, dessinait un Z compliqué et noueux, allant s'aplatissant. Sans espoir. Le lendemain j'enterrais mon plus fidèle compagnon.

25 janvier. – J’ai montré au Médecin Chef le dessin de ma chambre **(12)**. Il a souri et m’a dit qu’elle ressemblait à la sienne.

26 janvier. – Une douce musique au rythme envoûtant a résonné toute cette journée légèrement pluvieuse. En l’écoutant je me suis souvenu de ce rappeur, Place Beaubourg à Paris, un soir de plein été. Il zappait la valeur de l’accélération du temps et de l’art tout entier.

27 janvier. – Je suis un peu triste. Mon Médecin Chef m’a annoncé qu’il se rendrait prochainement à Paris à l’occasion d’une réunion de travail avec ses Confrères. Il a tout de même ajouté qu’il partirait dès que mon dossier médical avec toutes les analyses nécessaires serait complet. Cela me console un peu de savoir qu’on va s’occuper de moi dans les prochains jours.

28 janvier. – J’imagine une nouvelle chaîne de télévision au nom de “ZAUTOZA”, la chaîne aux programmes interminables, imprévisibles qui zappe toute seule !

29 janvier. – Le disjoncteur de l’hôpital a sauté en pleine nuit. Une véritable pagaille s’en est suivie ! La rumeur dit que Mami Wata est à mes trousses.

30 janvier. – Mamissi Togbesson Toffodgi **(13)** a souhaité me rendre visite. Elle prétend être habitée par Mami Wata. Le Médecin Chef m’a d’ores et déjà formellement interdit toute visite avant son retour de Paris.

31 janvier. – Je lis peu. Il n’y a pas de bibliothèque ici. Mon voisin m’a prêté un livre, peut-être le seul dans tout l’hôpital. Un vieux dictionnaire aux pages jaunies par l’usage et les sueurs abondantes de patients peu soigneux. Pour me distraire, j’ai inventé un jeu. Prendre une page au hasard, une Xième ligne toujours au hasard, un Xième mot encore au hasard et retenir sa première lettre. Procéder ainsi X fois. Rédiger à la suite toutes ces lettres d’alphabet en un texte. Cela ressemble à rien et pourtant... Un vrai texte codé ! Je crois que les enfants aimeraient beaucoup cette méthode d’apprentissage de la lecture !

1er février. – L’état de santé de mon voisin de chambre s’est brusquement et sérieusement aggravé durant la nuit. Il a tenu à ce que je lui rende visite le plus vite possible. Allongé dans son lit, en proie à une très forte fièvre, il m’a fait signe de m’approcher. De ce qu’il m’a confié, j’ai compris qu’il avait durant sa jeunesse beaucoup voyagé. “*Dans l’Angleterre, dans l’Allemagne et dans l’Espagne aussi. Et d’autres pays...*” comme il m’a dit. Il a ajouté qu’il avait la

double vue, ce don réservé aux jumeaux, aux Initiés, selon les légendes d'Afrique. *"Tu vois, mon ami, ce qui te préoccupe, t'inquiète, paraît te dévorer, c'est cette Chose, ce mot dont tu m'as dit un jour, qu'il s'était emparé de tout ton corps et ton âme. N'est-ce point toi qui m'a affirmé qu'un 11 janvier d'une très ancienne année, lorsque l'un de tes professeurs du temps de ta jeunesse avait écrit le mot "ZAPPER" au tableau, et que tes camarades l'avaient retenu sans que tu ne dises rien, n'est-ce point toi depuis ce jour qui cherches et erres à la recherche de son origine, de son sens et de sa destinée.*

Laisse-moi te livrer un secret. Car il est toi. Ce mot est toi, tu es ce mot. Nous avons chacun notre vrai nom, invisible pour la plupart des hommes et ce nom est ce que nous sommes. D'hier, d'aujourd'hui et de demain. Comprends-tu cela ? Alors écoute encore un peu, car il est bientôt l'heure de partir pour moi, d'aller chercher du bois (14). J'essaierai de ne pas être long.

Sais-tu que les hommes ont des oreilles? Sais-tu qu'ils aiment la vitesse, ce qui se réalise sans tarder, principalement selon leurs désirs. Et leurs désirs sont leurs oreilles. Et leurs oreilles entendent aussi la vitesse du vent dans les roseaux de nos lagunes, des mouches dans nos cases qui ne craignent pas le margouillat. La vitesse, ce sifflement toujours comme un Z ! La nuit nos yeux entendent les ruses et la rapidité de nos voleurs et assassins, les fuites de nos gazelles traquées dans l'herbe haute de nos savanes, le jour la course du soleil.

Je te confie en cet instant la clef de la première lettre "Z", celle de ton vrai nom. D'elle découle tout ce que tu es et seras, bien sûr. A été, aussi. Il y a bien longtemps déjà, les Anglais disaient "Zap, Zap, Zap...", prononçant le son de ce qui va vite. Quelques temps plus tard, ils imaginèrent d'autres mots pour désigner leurs actions rapides, toujours très rapides : "Zap-ping" pour tuer, abattre, foudroyer ou encore se déplacer rapidement avec force et énergie. Bien plus anciennement encore, "Zip" signifiait déjà l'action de se déplacer rapidement. L'un d'eux, était-il américain ? , créa la marque "ZIPPO", ce briquet dont la flamme résiste dans un bruit de "Z" aux vents les plus forts. Arrivèrent les Espagnols. A leur tour, ils amenèrent jusque dans nos villages les plus reculés leurs Zapata, pizarra, zapatillas, zarzuela, même leur rusé Zorro qui fait rire nos fils et nos filles. D'autres encore venus d'Allemagne jusque dans nos buvettes, instaurèrent le Zahl et tous ses dérivés qui remplaçèrent nos glorieux cauris ou poids de sel. Comprends-tu cela ? "Z" est le principe et la fin de toute chose, la

Vie. Comme..., oui c'est cela, comme Zarathoustra..., l' "Etoile en or" chez les très anciens Perses. Et bien avant eux, à l'origine et au commencement de toute chose, le bruit du souffle, celui du vent que tu entends encore aujourd'hui courir dans les roseaux de nos savanes. "Z" ? la première et dernière musique de notre univers !

Alors ne t'inquiète pas inutilement, mon frère. Apprends à être tout cela à la fois. Patiemment. Tu peux t'en aller maintenant."

2 février. – Mon ami, le Sage à la double vue, s'en est allé cette nuit à l'aube. Sans bruit.

29 mars. – Depuis le départ de mon ami le Sage, je n'ai pas encore écrit le moindre mot dans mon Journal. J'ai dessiné un peu. Le dessin "*Qui suis-je ?*" **(15)** me plaît beaucoup. Mon Médecin Chef m'a dit qu'il l'emporterait sans doute à Paris pour approfondir ses recherches.

30 mars. – Maintenant, indifférent et sans plus tarder, sans rien casser, je prends mon temps. J'ai tout le temps. C'est ainsi que je le veux. Mon vieil ami le Sage aussi. Avec légèreté je m'évade. Très en profondeur **(16)**, en hauteur, dans toutes les largeurs. Je me retire de cette vie qui va trop vite où l'on a pas même le temps de boire un café soluble, où l'on a depuis trop longtemps oublié de tenir la main de l'enfant qu'on a été. Poussière de fée, je me retire ailleurs, là-bas. Là-bas. Oui, tout là-bas où clasher n'est qu'un point de vue parmi d'autres.

31 mars. – "ZAPPER" nous Z'azoutera, Z'ervera, Z'ibèrera, Z'ipperera, Z'ig@Z'aguera, nous Z'aimera aussi ; bien sûr, nous Z'appréciera tous. Alors nous nous Z'hâterons, Z'ivrerons ou Z'enivrerons (peu importe !). L'eZentiel sera toujours de Z'aimer. Zemer ?

1er avril. – Maintenant je me rends joyusement compte qu'il manque, il manque vraiment ce dictionnaire avec des mots encore à imaginer, à créer pour parler, écrire, dire... Un dictionnaire qui serait toujours à jour, même en avance sur notre langue, notre époque. Un dictionnaire qui serait toutes les cultures du monde, un dictionnaire où "**Z**" serait partout et nulle part à la fois !

COMPTE RENDU DE FIN DE REUNION DES SPECIALISTES

Paris, rue de Grenelle, début avril - 12 heures 15

Chers Confrères,

Voici pour les faits et les documents en ma possession. Je demeure très dubitatif. Perplexe ! Que faut-il en conclure ?

Lorsque Monsieur "Z" est venu me voir pour la première fois, il y a de cela bien longtemps, son regard brillant exprimait sa certitude d'être bien lui, entier et authentique. Peu à peu, au gré de nos entretiens successifs et fort nombreux, sa personnalité m'a paru comme s'effiloche, se démultiplier, se dissoudre dans l'immensité de ce qu'il n'arrivait pas à dire, de ce qu'il nous reste de vérités fécondes à connaître. J'ai tenté de le rassurer, de trouver un fil conducteur au milieu de ses errances de l'esprit, de sa langue explosée, de ses attitudes disparates. Je n'ai rien trouvé, aucun soupçon de réponse satisfaisante. Rien. Absolument rien ! sinon une question qui aujourd'hui m'habite, m'obsède jours et nuits.

Qui, m'entendez-vous bien chers Confrères, qui est donc réellement Monsieur "Z" ?

Mais il se fait tard, chers Confrères, et il est encore temps. Pressons ! Pressons ! Avant de vous quitter et de repartir sur Cotonou où mes patients m'attendent et pour vous remercier de votre confraternelle bienveillance, permettez-moi de vous inviter tous au Restaurant (17) "Chaud'Z", 85 Bis Boulevard de Magenta. J'y ai réservé une table très conviviale, leur carte est sans limite, vraiment sans limite ! leur service ultra-rapide et leur mayonnaise... un vrai délice !

*

* *

NOTES

(1) Ancien Interne de l'Hôpital du Val de Grâce à Paris où j'ai pu me spécialiser dans le domaine de la psychiatrie, je suis diplômé de la Faculté de médecine de l'Université Claude Bernard à Lyon. J'exerce actuellement en qualité de Médecin Chef au Centre national hospitalier psychiatrique Jacquot à Cotonou.

(2) Document scientifique concernant l'oscillogramme de la voix de Monsieur "Z" joint en dernière page.

(3) Son autoportrait figure en dernière page.

(4) Le Solian est utilisé pour le traitement des psychoses, en particulier troubles schizophréniques aigus ou chroniques, caractérisés par des symptômes positifs (par exemple délire, hallucinations, troubles de la pensée) et/ou des symptômes négatifs (par exemple émoussement affectif, retrait émotionnel et social), y compris lorsque les symptômes négatifs sont prédominants.

(5) Mami Wata, déesse du Vodoun, est la Mère des eaux, mi-femme mi-poisson, mi-terrestre mi-aquatique. Héroïne des contes lacustres et de légendes urbaines, elle recouvre autant de symboles que de cultures, et incarne autant de vertus que d'espoirs, autant de maléfices que de peurs.

(6) Le "ZODIAQUE". Dessin joint en dernière page.

(7) C'est la couleur teintée de rouge des eaux de la lagune qui aurait été à l'origine du nom de Cotonou. Les arbres (bordant Kou = mort et To = lagune, nu = bord, rive ; Koutonou = au bord de la lagune de la mort) y laissaient tomber leurs feuilles, lesquelles par défaut de photosynthèse roussissaient dans la lagune aux eaux stagnantes.

(8) Le poète allemand Heinrich HEINE fait à sa manière l'éloge de Mami Wata sur le Rhin dans son poème "*Die Lorelei*".

(9) Le Droleptan, puissant neuroleptique, est utilisé dans les états d'agitation au cours des psychoses aiguës et chroniques et dans les états d'agressivité, chez l'adulte.

(10) 333 : chiffre fétiche des Mossis. L'empire de Ouagadougou (actuellement le Burkina Faso, "pays des hommes intègres") était divisé en 333 parties. *"Partout le mil cherche sans doute 333 fois le mille du ciel"*, (légende burkinabe).

(11) Le sodabi est une boisson fermentée à base de jus de palme très fortement alcoolisée.

(12) *"Ma chambre"*. Dessin joint en dernière page.

(13) Vieux portrait de Mamissi Togbesson Toffodji joint en dernière page.

(14) Dans certaines régions d'Afrique lorsqu'un jumeau meurt, il se dit qu' *"il est allé chercher du bois dans la forêt"*.

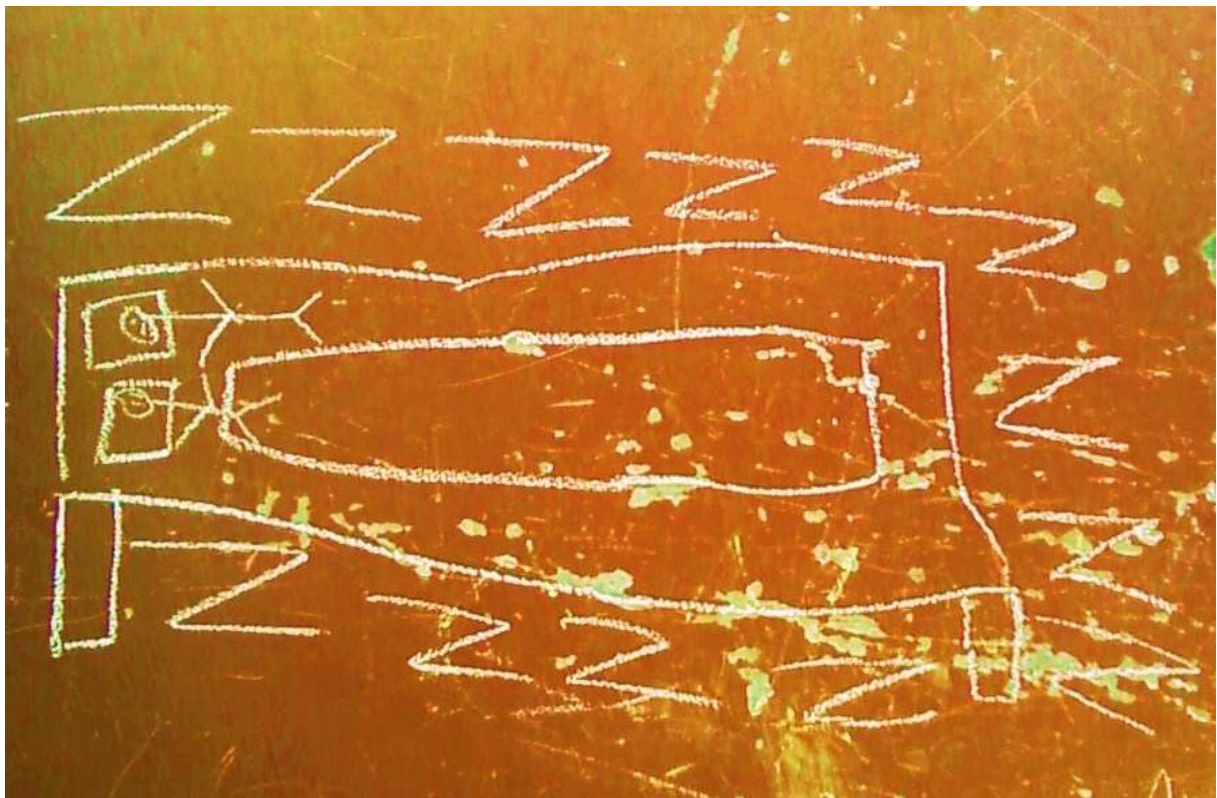
(15) *"Qui suis-je ?"*. Dessin joint en dernière page.

(16) La lettre Z en géométrie représente habituellement l'axe de la profondeur, la troisième dimension. Rien n'indique qu'il n'y aurait pas d'autres dimensions... L'alphabet actuel suffirait-il à figurer la réalité entière ?

(17) Le restaurant *"Chaud'Z"*, 85 Bis Boulevard de Magenta à Paris existe effectivement à la même adresse.



Le Centre national hospitalier psychiatrique Jacquot à Cotonou – BENIN



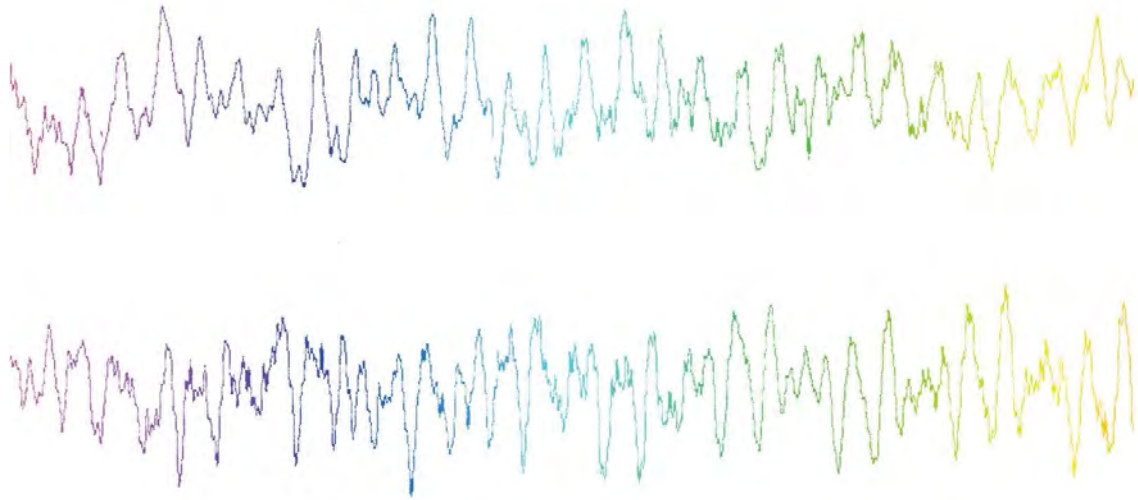
"Ma chambre" – Dessin de Monsieur "Z"



"Le "ZODIAQUE"" – Dessin de Monsieur "Z"



"Qui suis-je ?" – Dessin de Monsieur "Z"



Oscillogramme de la voix de Monsieur "Z" lors de sa prononciation du mot
"ZAPPER"



Vieux portrait de Mamissi Togbesson Toffodgi

A partir du mot **“ZAPPER”**, l’histoire d’un mystérieux patient hospitalisé (Monsieur **“Z”**) en recherche de lui-même, racontée par son médecin traitant, Médecin Chef au Centre national hospitalier psychiatrique Jacquot à Cotonou.

*(Des remerciements – Un avertissement au lecteur – Un compte rendu de début d’une réunion de travail à Paris par le médecin traitant – Production d’extraits du Journal de Monsieur **“Z”** avec les révélations d’un voisin de chambre, (un dément ou un Sage à **“la double vue”** ?), et de quelques documents cliniques – Compte rendu de la fin de réunion de travail à Paris.)*

Qui est Monsieur **“Z”** ? Qui est le Médecin Chef ? Qui est (sont) le (les) narrateur (s) ? Ci ou là, quelques indices vrais ou faux... Les toutes dernières lignes du récit donnent la **“clef”** de l’énigme !

RECIT FANTASTIQUE ET INITIATIQUE

(“Je est un Autre”)

Cotonou - Mars 2010

Avec la collaboration et participation de EFE MONTAIGNE

Les Elèves de quatrième C : Rosa, Eric Emmanuel, Ivan, Nayefé, Joseph, Ruben, Oswald, Raïssa, Angélie, Dima, Auriane, Rayane, Mariam, Aurèle Denis, Godwin, Stephano, Renan, Elsa, Alandra.

Dessins de Nathanaël (4 ans) en moyenne section maternelle.

Les Professeurs :

Mesdames Thérèse ZOSSOU (Professeur d’allemand), Hadégnon FANTODJI (Professeur d’arts plastiques), Marie-Claude TRAORE (Professeur d’espagnol), Frédérique ADOKPO-MIGAN (Professeur d’histoire et géographie), Nathalie WALCKHOFF (Professeur de mathématiques),

Messieurs Jérémie LAMBIN (Professeur d’anglais), Charles MARCOTTE (Professeur de physique et chimie), Brice PACK (Professeur de technologie), Pierre GERHART (Professeur de français et philosophie).